



11^{ème} Printemps des Poètes
du 2 au 15 mars 2009
« En Rires »

*Xavier Forneret écrivit sans succès pour le théâtre, couchait volontiers dans un cercueil et jouait du violon pendant des nuits entières au sommet d'une tour gothique.
André Breton lui a ouvert les portes de sa fameuse « Anthologie de l'humour noir ».
Cependant c'est à ce seul poème que Forneret doit sa modeste renommée et sa place dans toute les anthologies :*

Un pauvre honteux

Il l'a tirée
De sa poche percée,
L'a mise sous ses yeux ;
Et l'a bien regardée
En disant : « Malheureux ! »

Il l'a soufflée
De sa bouche humectée ;
Il avait presque peur
D'une horrible pensée
Qui vint le prendre au cœur.

Il l'a mouillée
D'une larme gelée
Qui fondit par hasard ;
Sa chambre était trouée
Encor plus qu'un bazar.

Il l'a frottée
Ne l'a pas réchauffée,
A peine il la sentait ;
Car, par le froid pincée,
Elle se retirait.

Il l'a pesée
Comme on pèse une idée,
En l'appuyant sur l'air.
Puis il l'a mesurée
Avec du fil de fer.

Il l'a touchée
De sa lèvre ridée. -
D'un frénétique effroi
Elle s'est écriée :
Adieu, embrasse-moi !

Il l'a baisée,
Et après l'a croisée
Sur l'horloge du corps,
Qui rendait, mal montée,
De mats et lourds accords.

Il l'a palpée
D'une main décidée
A la faire mourir. –
- Oui, c'est une bouchée
Dont on peut se nourrir.

Il l'a pliée,
Il l'a cassée,
Il l'a placée,
Il l'a coupée ;
Il l'a lavée,
Il l'a portée,
Il l'a grillée,
Il l'a mangée.

Quand il n'était pas grand on lui avait dit : Si tu as
faim, mange une de tes mains.

Xavier Forneret
Texte tiré de l'anthologie « L'humour 1900 »
J'ai lu, éditions Ditis, Flammarion, 1963